

# LES SECTES

## Approche sociologique et typologie, caractéristiques et mécanismes des dérives sectaires

|  |           |
|--|-----------|
| <b>A. Introduction.....</b>  | <b>1</b>  |
| 1) Définition sociologique de la secte.....  | 3         |
| 2) Quelle est la nature du danger ?.....   | 3         |
| 3) Complexité et diversité.....  | 4         |
| 4) Religions, sectes, nouveaux mouvements religieux ?.....                           | 4         |
| 5) Quand l'État veut définir la «bonne religion».....                                | 5         |
| <b>B. Les traits sociologiques récurrents des sectes.....</b>                        | <b>6</b>  |
| 1) Choix volontaire et mutuel.....   | 6         |
| 2) Exclusivité.....  | 6         |
| 3) Mérite.....   | 7         |
| 4) Auto-identification.....  | 7         |
| 5) Être une élite.....   | 7         |
| 6) Expulsion.....  | 7         |
| 7) Conscience morale.....  | 8         |
| 8) Légitimation.....   | 8         |
| <b>C. Typologie des sectes.....</b>  | <b>8</b>  |
| Les sectes de conversion.....  | 9         |
| Les sectes « révolutionnaires ».....   | 9         |
| Les sectes «introversionnistes».....   | 10        |
| Les sectes « manipulatrices ».....   | 10        |
| Les sectes « thaumaturgiques ».....  | 11        |
| Les sectes « réformistes ».....  | 11        |
| Les sectes « utopiques ».....  | 12        |
| <b>D. Caractéristiques des sectes, indices et critères pour les reconnaître.....</b> | <b>12</b> |
| 1) La manipulation mentale.....  | 12        |
| 2) Une triple destruction.....   | 13        |
| 3) Une triple escroquerie.....   | 13        |
| 4) Indices et critères.....  | 13        |
| <b>E. Lecture psychosociale.....</b>   | <b>13</b> |
| 1) Pourquoi entre-t-on dans une secte ?.....   | 13        |
| 2) Que propose un groupe sectaire ?.....   | 14        |
| 3) Comment entre-t-on dans une secte et pourquoi y reste-t-on ?.....                 | 14        |
| Etape 1 : séduire et sur-valoriser :.....  | 14        |
| Etape 2 : anesthésier l'esprit critique et la personnalité.....                      | 14        |
| Etape 3 : renforcer l'adhésion au groupe et favoriser les ruptures.....              | 14        |
| Etape 4 : rendre le retour impossible.....   | 15        |
| Précisions.....  | 16        |
| Références.....  | 16        |
| <b>Annexe : « Le christianisme est-il une secte ou une sagesse ? ».....</b>          | <b>17</b> |

### A. Introduction

Sans même évoquer le suicide collectif en Guyane du Temple du Peuple, dirigé par le « révérend » Jim Jones (1978), ou celui des disciples de la secte coréenne Soon-ja à Séoul (1987), quelques événements tragiques ont défrayé la chronique depuis dix ans et remis la question des sectes sur le devant de la scène. En avril 1993, c'est le siège sanglant de la ferme de Waco, au Texas, où une centaine d'adeptes

de la secte du mont Carmel se sont retranchés. En octobre 1994, en Suisse et au Canada, une cinquantaine de disciples de l'Ordre du temple solaire (OTS) sont retrouvés brûlés, massacrés. Le même scénario se répète en France en décembre 1995. En mars de la même année, la secte Aum Vérité, au Japon, répand un gaz hautement toxique dans le métro de Tokyo. Trente-neuf internautes de Heaven's Gate se suicident au printemps 1997, massacres à motifs religieux et fin tragique du groupe de Restauration des Dix Commandements de Dieu en Ouganda, etc.

Pourtant, cela fait déjà une petite trentaine d'années que le problème des sectes a émergé comme **question de société**. Vers le milieu des années 70, des familles dont l'un des membres avait rejoint une secte (notamment Moon) se sont organisées en associations aux Etats-Unis, puis en Europe. Composées d'anciens adeptes, «d'experts» divers (psychiatres, psychologues, prêtres...), ces associations de militants anti-sectes fonctionnent aujourd'hui comme des groupes de pression sur les médias, l'opinion publique et les politiques.

Dès les années 70, entre chercheurs et acteurs sociaux se sont établis des rapports d'incompréhension et de méfiance. D'un côté, les universitaires, en particulier les sociologues des religions, relativisent le danger des sectes, utilisent le terme dans une acception sociologique non péjorative, replacent le problème dans un contexte neutre et général. Spécialistes des comportements sociaux, de l'histoire et du fonctionnement des minorités, ils dénoncent les amalgames et les simplifications hâtives. Pour eux, ces groupes, qui prospèrent à la faveur du déclin des Eglises, sont appelés « nouveaux mouvements religieux » (NMR) et devraient être libres d'exercer leur culte, dans la limite du respect du droit et de l'ordre public. Aux yeux des militants anti-secte, ces intellectuels passent ainsi pour être conciliants avec les sectes. Ils sont souvent accusés de prosectarisme, c'est-à-dire de pactiser avec l'ennemi déjà trop souvent à la recherche d'une légitimité et d'un cautionnement scientifique.

De l'autre côté de l'échiquier, d'anciens adeptes, des membres d'associations dites anti-sectes, exagèrent souvent l'ampleur du phénomène sectaire, justifient leur combat en alimentant parfois une peur irrationnelle et fantasmagorique des sectes. L'objectif des associations anti-sectes consiste à débusquer les attitudes délictueuses (manipulation mentale, escroquerie, attentats aux mœurs, etc.) de groupes pour qui l'étiquette religieuse n'est qu'un « paravent ». Ces associations bénéficient d'une légitimité due à leur raison sociale de défense des victimes, au respect des pouvoirs publics et à une diabolisation encouragée par les médias. Ils se positionnent souvent comme les interprètes autorisés du phénomène et développent un discours « religieusement correct ».

Une similitude de vue semble dès lors s'être établie entre les mouvements anti-secte et la société globale. Les médias ont été partie prenante dans la construction sociale du « problème des sectes » : au lieu de traiter la dimension proprement religieuse du problème sectaire, ils font le parallèle avec la fraude, la manipulation ou le crime, et proposent ainsi au public un script auquel il est habitué. En plus de faire caisse de résonance, les médias, notamment la télévision, renforcent ainsi les stéréotypes, jouent du registre de l'émotion et de la dramatisation (voir le traitement du suicide/meurtre de l'OTS ou du siège de Waco).

Dans son sens commun, de loin le plus employé, le mot « secte » (issu du latin *sequi* : *suivre* ou de *secare* : *couper*) s'entend donc de façon très péjorative. Il stigmatise un groupe minoritaire ou non-conformiste se définissant lui-même comme religieux mais n'appartenant pas aux grandes religions instituées. La secte se caractérise alors exclusivement par sa nocivité, son caractère nuisible. Elle est assimilée à un groupe dangereux et fermé, criminel ou totalitaire, visant à satisfaire l'intérêt personnel du gourou. Le grand public en vient à associer la secte au Mal, la religion au Bien. Les leaders sont alors considérés comme des prédateurs du marché religieux, des escrocs de la religiosité en tout genre, et les adeptes généralement comme des victimes. Il convient dès lors de rechercher des preuves d'escroquerie (refus des lois, trafics et détournements, infractions financières et fiscales) et d'autres montrant que la secte porte atteinte à la liberté et à la dignité de la personne humaine : abus de confiance, mauvais traitements, non-assistance à personne en danger... Le pouvoir d'accusation que recèle le mot

« secte » est devenu considérable et incontrôlable. L'utilisation abusive du mot, la rumeur (étayée ou non), utilisées comme armes de dénonciation, peuvent avoir des effets dévastateurs.

## 1) Définition sociologique de la secte

De fait, le mot « secte » a connu une longue évolution. Il désigne d'abord, dans un sens neutre, un quelconque groupe philosophique ou religieux ; école de pensée et genre de vie dans la Grèce ancienne (épicuriens, stoïciens, cyniques); courants religieux au sein du judaïsme au temps de Jésus (pharisiens, zélotes, etc.), ou courants dissidents qui s'opposent ou se détachent de l'Eglise.

Cette idée de la secte comme groupe religieux minoritaire opposé à une religion dominante rejoint la définition sociologique de la secte, établie par **Max Weber et Ernst Troeltsch** au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ils la désignent comme un groupe né dans l'Eglise et qui la conteste, comme un groupement volontaire de croyants dans lequel on entre après une conversion volontaire. Elle se caractérise aussi par l'élection divine, le refus des compromis, le charisme. Elle s'oppose à l'Eglise, communauté naturelle au sein de laquelle on naît, organisation religieuse de masse coextensive à la société.

Le modèle sociologique de la secte, un idéal type, était opératoire au sein d'une société chrétienne traditionnelle. Il ne l'est plus dans un monde sécularisé aux formes religieuses recomposées. Tout a changé en fait il y a trente ou quarante ans, avec l'apparition de nouvelles sectes hors du monde chrétien (scientologie, Raël) ou qui s'en inspirent en suivant leur voie (Eglise de l'unification du révérend Moon), etc.

## 2) Quelle est la nature du danger ?

En s'attachant aux rapports que la secte entretient avec la société, on peut distinguer deux grands types de sectes.

1. **Les sectes intra-mondaines** veulent changer la société, et pour cela tentent de s'y insérer. Leurs dérives possibles s'assimilent à celles de groupements politiques extrémistes. Procédant par infiltration silencieuse, associées à l'image de la pieuvre, elles suscitent la crainte.
2. Au contraire, **les sectes extra-mondaines**, qui fuient la société, s'en séparent radicalement, car elles jugent le modèle occidental promis à une fin certaine. Leur logique est celle de la fuite en avant et le risque encouru est celui d'une dérive extrême, de la mort volontaire de ses membres, d'une rupture définitive et suicidaire.

La volonté de construire un monde meilleur, qui est donc le pendant de la dimension contestataire de la secte, passe ainsi soit par l'isolement autarcique des sectes extra-mondaines (p. ex. Ordre du temple solaire), soit par l'infiltration de la société, et notamment de ses strates supérieures, par les sectes intra-mondaines (Moon, scientologie, mouvement raëlien).

En Europe, les polémiques sur les sectes portent beaucoup sur la manipulation et l'instrumentalisation des adeptes. A ce niveau, l'analyse du fonctionnement d'un groupe sectaire relève surtout d'approches psychologiques et psychosociologiques. Les associations anti-sectes parlent de «manipulation mentale». Pourtant, aux Etats-Unis, la thèse du «lavage de cerveau» a été abandonnée, et les idées de «viol psychique», de «violence imposée», sont largement remises en cause. L'adepte n'est pas exempt de toute responsabilité et la logique de dépendance est réciproque : le gourou se prend pour un dieu du fait aussi de l'idolâtrie dont il est l'objet. Certains affirment même qu'un groupe n'attirerait que ceux qui sont «en attente d'influence» ou de «soumission volontaire».

La «déviance» sociale des sectes semble se jouer aussi pour partie sur l'enjeu de la certitude : celle de détenir une «vérité unique», celle d'être dans le bon groupe et avec le bon gourou, celle d'y croire de façon intense et absolue ; alors qu'une des caractéristiques modernes du «croire» est précisément d'adhérer aux croyances de façon relative, incertaine et alternative. On pourrait parler à ce propos d'une «pathologie de la certitude».

### 3) Complexité et diversité

Les sectes composent un monde hétéroclite, d'une formidable diversité. Des groupes désignés comme des sectes n'ont parfois rien de totalitaire ni même de dangereux. Le qualificatif de secte, au sens commun, regroupe aussi bien des «multinationales» comme la scientologie ou l'Eglise de l'unification de Moon, qu'un pullulement de groupuscules regroupant quelques dizaines ou centaines d'adeptes autour d'un chef charismatique. Il n'y a a priori pas grand-chose de commun entre les groupes millénaristes comme le New Age attendant l'avènement de l'ère du Verseau, les «soucoupistes» comme les raëliens (leur but est d'installer sur terre une ambassade pour les extraterrestres), les groupes ésotériques en quête d'une sagesse accessible par la voie initiatique (néotempliers), les mouvements de développement personnel comme la scientologie, ou les groupes d'inspiration orientale dirigés par des gourous occidentaux, etc. A ne voir que le danger, supposé ou réel, des sectes, on oublie donc qu'elles recouvrent une réalité fort complexe et qu'elles s'inscrivent dans une logique générale qui combine d'un côté le déclin du religieux classique et, de l'autre, des phénomènes de débordement des nouvelles croyances.

**Les sectes sont en fait une des déclinaisons possibles de ces nouvelles formes religieuses en décalage avec l'héritage culturel monothéiste des sociétés occidentales. Elles fleurissent dans l'univers laïque, pluraliste et désacralisé de la modernité.** Le phénomène sectaire, explique Danièle Hervieu-Léger, est une des manifestations de la dérégulation des croyances. Il faut donc considérer les sectes dans le cadre général de la sécularisation (c'est-à-dire la perte d'influence des grandes institutions religieuses) et de la recomposition religieuse : émiettement et fragmentation des croyances, individualisation des comportements, concurrence et diversification des biens religieux, mondialisation.

Il y a un aspect éminemment consumériste dans l'appartenance à la secte. Ces produits de salut à efficacité immédiate combinent spiritualité et rationalité économique, charisme, management et techniques de développement personnel. Il y a un important *turn-over* au sein des sectes où les adeptes, consommateurs «à la carte» et «sans domicile fixe de la croyance» (selon l'expression de Jean-Paul Willaime), restent un à deux ans en moyenne (pour ce qui concerne la périphérie de la secte et non son noyau dur).

### 4) Religions, sectes, nouveaux mouvements religieux ?

Ce constat conduit à une première série de questions : les sectes sont-elles solubles dans l'ensemble hétéroclite constitué par les nouveaux mouvements religieux (NMR) ? Et surtout : peut-on ou non parler, au sujet des sectes, de religion ?

Plusieurs auteurs dénoncent un risque permanent de «double amalgame». D'un côté, un amalgame négatif : seuls les grands courants religieux historiques mériteraient le qualificatif de «religions» tandis que toute religiosité nouvelle serait non-conforme, suspecte et donc qualifiée de sectaire. Mais selon quels critères les grandes religions seraient-elles, *a priori*, plus respectables que les religions émergentes ? Il semble que, en schématisant, la représentation sociale dominante de la «bonne religion» corresponde en fait à une religion de type «libéral» : en phase avec le pluralisme démocratique, axée sur une spiritualité intérieure et acceptant le caractère relatif du message qu'elle délivre.

Le terme de NMR a semblé plus neutre aux chercheurs. Ils ont forgé ce terme très général et englobant pour le substituer à celui de secte. Mais les militants engagés dans la lutte anti-secte le contestent et dénoncent cette fois un risque d'amalgame positif: ce terme désigne des groupes qui n'ont parfois rien de religieux et qui se servent de ce qualificatif comme d'un paravent pour dissimuler des activités licencieuses ou des agissements de groupe totalitaire. Les limites de l'expression NMR sont notamment visibles avec l'Eglise de scientologie. Plusieurs sociologues, dont D. Hervieu-Léger, y voient une entreprise à but très lucratif proposant des techniques thérapeutiques et de bien-être personnel. D'autres, comme Massimo Introvigne, défendent le caractère éminemment religieux de la scientologie et en font même un modèle de NMR...

Le hiatus entre l'usage courant du mot « secte » et son sens sociologique demeure une source de confusion. La distinction n'est pas toujours claire entre la secte et l'Eglise. Bien des sectes s'autoproclament Eglises. Une secte peut se « routiniser » et perdre son tranchant, une religion au contraire se durcir. L'Armée du salut a été reconnue légalement comme congrégation après avoir été longtemps considérée comme secte. Inversement, la sectorisation peut être très rapide : la secte du Temple du peuple, à Guyana, paroisse fondamentaliste américaine fondée en 1971, s'acheva en 1978 par le suicide, sur ordre du gourou Jim Jones, de ses 913 adeptes. Des groupes situés au sein même de l'Eglise catholique se trouvent qualifiés de sectes (par des adversaires à l'intérieur de l'Eglise ou par des anti-secte laïques) : la fraternité Saint-Pie-X fondée par Mgr Lefèbre, l'Opus Dei, etc.

Le débat semble achopper sur une question de vocabulaire. Sectes, religiosité parallèle, religion minoritaire ou alternative, NMR, aucun terme ne semble vraiment adéquat. Il semble impossible de qualifier une secte d'après le seul contenu de ses croyances : il n'y a pas, à ce niveau, de nouveauté radicale ou de différence notable avec les NMR.

### **5) Quand l'État veut définir la «bonne religion»**

Qui doit fixer les limites entre secte et religion ? En France, en 1995, un an après le massacre des adeptes de l'OTS, une commission d'enquête parlementaire sur les sectes a remis un rapport établissant une liste de 172 groupes «potentiellement dangereux». Un rapport de 1999 sur «la situation financière des sectes» désigna 173 groupes. Seuls furent auditionnés des experts engagés dans la lutte contre les sectes et des associations de défense des victimes, mais aucun chercheur ! Ces listes noires se sont souvent avérées arbitraires, susceptibles d'entraîner des dérapages et comportant des erreurs manifestes : leur publication a déclenché une levée de boucliers, notamment de la part des chercheurs en science des religions. La Mission interministérielle de lutte contre les sectes (Mils) quant à elle, en 2000, définira la secte comme «une association de structure totalitaire, déclarant ou non des objectifs religieux, dont le comportement porte atteinte aux droits de l'homme et à l'équilibre social».

En fait, ces rapports, qui établissent des listes nominatives de sectes ou des définitions, tout en réaffirmant paradoxalement leur attachement à la laïcité, supposent à tort qu'on peut définir et repérer une secte d'après le contenu de ses croyances. Dresser des listes (au lieu de sanctionner des délits avérés) est peu compatible avec l'idée de démocratie : au lieu de revendiquer le principe laïque de non-intervention et même d'«incompétence religieuse», l'Etat semble ainsi céder à l'opinion publique dominante, se comporter comme une association anti-secte et perdre dès lors son rôle d'arbitre. Même si les intentions sont louables (protéger le citoyen, réguler le religieux), l'Etat n'a aucun titre à fixer les limites de la «bonne religion». D'ailleurs, le droit lui-même ne permet pas de distinguer les groupes religieux selon leurs croyances (article 10 de la Déclaration universelle des droits de l'homme). Il empêche donc de donner une définition juridique d'une religion ou d'une secte. Reste le dilemme : comment concilier liberté religieuse et protection des individus ? Mais, au nom de quelles normes peut-on protéger les gens d'eux-mêmes ? Et où s'arrête la liberté religieuse ?

Face aux sectes, plusieurs attitudes sont donc possibles. D'un côté, au nom de la liberté de croyance, d'autres érigent le principe de neutralité et de non-intervention dans les questions religieuses. Le risque pris est celui d'un «excès de tolérance». C'est la voie choisie par les Etats-Unis et défendue par beaucoup d'universitaires en Europe.

A l'inverse, les associations de lutte contre les sectes défendent une logique idéologique d'affrontement et de dénonciation. Le risque encouru est celui d'une nouvelle chasse aux sorcières et le développement concomitant d'une logique paranoïaque. Luca et Lenoir, comme d'autres spécialistes, préconisent une troisième attitude, la vigilance critique : ni minimiser ni dramatiser, mais contenir les phénomènes sectaires dans les limites de la loi commune à tous.

En amont, les sectes ne sont-elles pas le symptôme d'un malaise social beaucoup plus étendu ? Elles semblent mettre en lumière les faiblesses de la modernité, et notamment un état d'angoisse et d'incertitude, un sentiment d'insécurité et de carence affective partagés par bien des contemporains. S'attaquer aux sectes isolément, ou les considérer comme un épiphénomène, revient à ne traiter que le symptôme et non la maladie.

Certains font l'hypothèse que les sectes sont les symptômes manifestes d'une certaine forme de totalitarisme à l'œuvre dans nos démocraties : l'idéal promu par bien des sectes, lié au culte du dépassement personnel, rejoindrait en effet certaines préoccupations de la société libérale et de son idéologie de la performance. En ce sens, certaines sectes comme la scientologie sont parfaitement en phase avec la modernité.

**En résumé** : seule une approche véritablement pluridisciplinaire et concertée, réunissant chercheurs indépendants, spécialistes de la lutte antisecte, responsables politiques et anciens adeptes, peut appréhender la complexité du phénomène sectaire et proposer des solutions à certaines dérives. Les spécialistes s'accordent à dire que le meilleur remède contre la manipulation sectaire reste l'esprit critique : lui seul permet de rendre les gens capables de trier dans la masse d'informations et de sollicitations. Cela passe par une introduction à la complexité (et à la relativité) des croyances, par le recours à une forme moderne d'éducation religieuse. Quoi qu'il en soit, le risque zéro, en matière religieuse comme dans d'autres domaines (alimentation, santé), n'existe pas. La foi est une conduite à haut risque.

## B. Les traits sociologiques récurrents des sectes

Les sectes, en dépit de leur diversité, peuvent être étudiées en fonction de leurs ressemblances les plus évidentes. Celles-ci s'expriment notamment par choix volontaire et mutuel, séparation et exclusivisme, auto-identification au groupe, surveillance et exclusion, élitisme et légitimation directe par Dieu.

### 1) Choix volontaire et mutuel

Les sectes sont des groupes qui se forment **volontairement**. Chaque individu est à peu près libre de souscrire au credo d'une secte (le concept même de secte implique la diversité, des croyances religieuses à l'intérieur d'une société donnée). **On choisit sa secte, mais le choix est mutuel - la secte reçoit ou rejette le candidat.** La secte est consciente d'elle-même : sa formation et son recrutement sont l'effet de processus conscients et délibérés. Ainsi, en Occident, une secte peut continuer à exiger de ses jeunes recrues le même credo que de leurs parents, parce que dans ces pays on a le choix entre les religions.

### 2) Exclusivité

La secte est portée à l'**exclusivité**. Elle exige de ses membres **une allégeance complète et consciente** qui domine, quand elle ne les éclipse pas, toutes les autres allégeances à l'État, à la tribu, à la classe ou à la parentèle. Le sectaire s'identifie par son allégeance à la secte d'une façon qu'on ne connaît pas chez les autres hommes : cette allégeance est son caractère essentiel. Quand on parle de lui, ce qui importe le plus pour le définir est de savoir qu'il est un Témoin de Jéhovah, un disciple de Raël ou un scientologue. L'allégeance prime tout et elle doit être sans équivoque. L'appartenance à une secte particulière implique qu'on s'écarte des autres sectes ou corps religieux et peut-être qu'on leur est hostile.

Il arrive souvent que les sectes commencent par affirmer énergiquement leur hostilité au sectarisme. Par exemple, elles se forment pour unir tous les chrétiens, elles proclament leur indifférence à toutes les frontières confessionnelles. Ce stade peut être qualifié de «présectaire» : c'est une période de cristallisation débutante où l'engagement est encore un peu incertain. Ensuite l'on rencontre de l'hostilité, et les adhérents éprouvent le besoin de savoir en qui ils peuvent avoir confiance, et quels sont les chrétiens recevables dans le culte et socialement fréquentables ; des frontières sont alors tracées et la secte prend sa forme véritable.

### 3) Mérite

L'affiliation dépend d'un test : l'individu doit la mériter. La secte a par conséquent un sens profond de son identité : celui qui y est admis devient « l'un de nous ». Et ce « nous » est supérieur à tous les autres, et d'autant plus que les sectes prétendent avoir un accès spécial et le plus souvent exclusif aux vérités surnaturelles.

Les sectes demandent un acte d'adhésion à leur foi. Mais quand elle dure très longtemps, la secte devient quelque chose qui ressemblait à un groupe à part de gens se recrutant eux-mêmes, une sorte d'héritage. A mesure qu'une secte est mieux acceptée dans le monde et se situe parmi les autres confessions, l'on peut dire, d'une façon générale, qu'elle attache moins d'importance aux examens d'admission.

### 4) Auto-identification

Dans notre désir d'établir de l'ordre et de trouver du sens dans le monde, nous sommes tous portés à tracer des frontières et à définir clairement des catégories. Les sectes sont une affirmation quasi naturelle de ce principe. Les sectes ont un sens vigoureux d'auto-identification, et **se sont** par conséquent **attribué des frontières bien visibles**. Les sectes, tout comme les tribus, conçoivent fortement ce qu'est leur « nous », distinct de tous les autres. Mais ce « nous » peut, comme dans le cas des tribus, être d'une application variable, et de limites mal déterminées. Pour ceux qui sont engagés à fond il n'y a pas généralement de problème, mais dans l'entourage des sectes il y a des «adhérents» qui n'ont jamais sollicité ou n'ont jamais obtenu d'admission formelle : des jeunes par exemple qui, bien que croyants, ne peuvent être reçus avant un certain âge.

### 5) Être une élite

Il faut associer à ce qui précède le fait que la secte se conçoit elle-même comme **une élite**. La secte, qui seule détient la vraie doctrine, le rituel approprié et les modèles garantis d'un bon comportement social, se considère comme un peuple à part : elle prétend, sinon toujours au salut absolument exclusif, du moins à toutes les faveurs divines. Dans quelle mesure une secte se considère-t-elle comme une élite sociale ? Cela dépend de divers facteurs, dont les plus importants sont la tradition eschatologique reçue et le caractère des relations que les membres de la secte entretiennent avec les gens de l'extérieur. Dans la chrétienté la notion de l'élection est fondamentale : la vieille idée du peuple élu est un héritage reçu du judaïsme. Mais les sectes qui ont cherché leur légitimation dans les Écritures ont eu souvent quelque peine à démontrer qu'elles étaient, et elles seules, les élues de Dieu. Ainsi les salutistes et les pentecôtistes, bien que certains de bénéficier des faveurs du Ciel plus que les autres chrétiens (et peut-être d'avoir une organisation d'inspiration plus divine), étaient généralement disposés à admettre, même dans les premiers jours de leur rigueur primitive, que d'autres fondamentalistes pouvaient être au nombre des sauvés.

### 6) Expulsion

La secte est consciente d'elle-même : sa formation et son recrutement sont l'effet de processus conscients et délibérés. Des règles sont imposées au membre de la secte. On attend de lui qu'il mène la vie d'un bon sectaire : le caractère volontaire de son allégeance et le test qui vérifie la valeur de cette allégeance ne sont donc possibles que si le sectaire a un sens personnel de son engagement. Les sectes n'admettront pas d'engagement différentiel, l'intégrité de la secte n'est que l'intégrité répandue chez tous ses membres. La secte sait que cette intégrité peut être mise en danger par la négligence ou l'insuffisance d'un adepte. En conséquence **elle expulse l'indigne**. Les examens d'admission à une secte comportent habituellement des critères applicables au maintien dans la secte. De la rigueur de ces attributs il s'ensuit que la plupart des sectes, étant volontaires, actives et insistant sur le mérite de leurs membres, usent aussi de procédures pour l'expulsion des rebelles.

La secte n'est pas un organisme social qui se considère comme une entité «naturelle». La secte est consciente d'elle-même : sa formation et son recrutement sont l'effet de processus conscients et délibérés. La secte est donc aussi un corps qui a le sens de sa propre intégrité, et qui sait que cette intégrité peut être mise en danger par la négligence ou l'insuffisance d'un adepte. En conséquence elle expulse l'indigne. Mais en pratique, bien que la plupart des sectes restent fidèles à des normes rigoureuses, on

peut parfois constater sur la durée un relâchement chez quelques-unes d'entre elles quant à ce qu'elles exigent de ceux qui en font déjà partie.

## 7) Conscience morale

La maîtrise de soi et la **conscience** sont des caractéristiques significatives du sectarisme. De fait, la **conscience** s'exprime surtout dans les sectes établies où une morale volontaire est prédominante. Ils ne sont pas très visibles dans les mouvements nouveaux, lorsque la clientèle n'a pas encore été intégrée et que l'on n'a pas encore formulé des exigences permanentes d'allégeance. La secte a pu se former en prévision du retour du Christ ou de quelque cataclysme, en vue duquel des mesures de salut paraissent indispensables. Ces mouvements n'ont, à certains moments donnés, qu'une conscience embryonnaire d'eux-mêmes ; la conscience et l'intégrité de l'engagement sont encore très faibles.

## 8) Légitimation

Aucune secte ne naît sans **justification** idéologique. Bien que les sectes proposent un enseignement, des commandements et des pratiques bien distincts de l'orthodoxie, elles ne rejettent jamais complètement tous les éléments de la tradition orthodoxe. Leur leçon comporte, essentiellement, des accents différents et des éléments ajoutés alors que d'autres sont omis. Pour promouvoir cet enseignement distinct la secte doit adopter un **principe d'autorité** qui ne soit pas celui de la tradition orthodoxe et affirmer sa supériorité. L'autorité qu'une secte invoque peut être la révélation sublime d'un chef charismatique ; ce peut être une nouvelle interprétation des Écritures ou bien l'idée que la révélation se fera au profit des fidèles ; quoi qu'il en soit, la secte récuse les autorités établies de la religion orthodoxe.

Les sectes se réclament de leur autorité sacrée pour convaincre les hommes d'abandonner l'orthodoxie. Il doit se trouver un homme - ou des hommes - pour proclamer cette justification. Quand une secte se constitue autour d'un chef charismatique (qui peut être à la fois l'autorité sacrée et son interprète) ce charisme sert de **légitimation**. Dans les autres cas il existe une direction reconnue et des méthodes pour nommer ou pour élire les chefs. Mais certaines sectes nient catégoriquement qu'il y ait un intermédiaire quelconque entre elles-mêmes et Dieu ou la parole divine. Souvent intensément anticléricales, elles refusent toute forme d'organisation humaine ; elles se croient appelées elles-mêmes à faire ce que Dieu commande.

On peut distinguer les sectes qui s'expriment par leur :

- orientation **intra-mondaine**
- orientation **extra-mondaine**
- doctrine d'**inspiration judéo-chrétienne**
- doctrine **synchrétiste** (amalgames)

## C. Typologie des sectes

### A l'origine de toute secte, il y a une protestation... ou comment les sectes réagissent au monde.

Les sectes par définition refusent d'emprunter les voies «orthodoxes» du salut. Mais les termes de leur refus varient. Le sectaire définit le salut dont il a besoin comme la délivrance du mal partout apparent dans le monde. Comment ce salut lui sera-t-il octroyé, comment et quand opérera-t-il, voilà des points sur lesquels les croyances de sectes diffèrent.

1. **conversionnistes (conversion intérieure)**
2. **révolutionnaires (Dieu transformera le monde)**
3. **introversionnistes (rupture d'avec le monde corrompu)**
4. **manipulatrices (techniques d'accès à la réussite)**
5. **thaumaturgiques (interventions miraculeuses de Dieu)**
6. **réformistes (réforme volontaire de la conscience)**
7. **utopistes (reconstruction sociale à partir de la religion)**

1) Les hommes peuvent soutenir que le monde et ses institutions (y compris le plus souvent la religion orthodoxe) sont mauvais et qu'**on ne peut gagner le salut que par un profond changement intérieur**. Un homme ne se sauvera qu'en acquérant une nouvelle conception de lui-même, en naissant de nouveau. Cette idée a été notamment adoptée par le protestantisme évangélique. **La conversion** s'oppose de façon radicale aux procédures et aux rituels établis. Elle doit se produire à un moment déterminé et elle doit être une expérience vécue. Après quoi l'individu peut se croire touché par Dieu, inspiré par le Saint-Esprit, racheté par le Sauveur. Il sera bon de se remémorer souvent cette expérience et les émotions qui l'accompagnaient pourront être ravivées lorsque les convertis se réuniront pour louer Dieu et lui rendre grâce. Le converti croit que cette expérience et ces actions de grâce sont essentielles au salut ; que les hommes ne seront sauvés par aucun autre moyen, ni par les prières ou offices des prêtres, ni par les tentatives des réformateurs sociaux ou des révolutionnaires pour améliorer l'état de la société. Toutes ces activités sont vaines. Ce dont les hommes ont besoin est une «expérience du cœur», et ce n'est qu'après avoir eu cette expérience du salut que la société pourra escompter un progrès. On parle ici de réaction de conversion.

**Les sectes de conversion** qui prétendent changer le cœur de l'homme se vouent au prosélytisme, en employant de préférence des techniques revivalistes. La propagande leur est un moyen d'occuper leurs membres, de leur proposer des buts positifs, d'entretenir les émotions et d'apporter des résultats concrets comme «preuves de la foi». Ces sectes ont un caractère éminemment émotionnel. Elles insistent sur les sentiments, particulièrement dans leur conception des relations du pécheur avec son Sauveur, Jésus, et elles expriment des émotions intenses au cours de leurs réunions. Le revivalisme renforce ces dispositions. L'on insiste très vivement sur la culpabilité de l'homme, mais moins sur les péchés réellement commis que sur la condition héritée du péché originel. En tant que fondamentalistes ces sectes concentrent leur attention sur les simples vérités de la Bible et sur la «foi ressentie» qu'elles opposent au ritualisme mort des Eglises hiérarchiques, notamment de l'Eglise romaine, à l'égard desquelles elles éprouvent une forte antipathie. Bien que les «conversionnistes» s'intéressent beaucoup au recrutement, ce recrutement ne doit pas être identifié à la conversion elle-même. La conversion est une «expérience du cœur» au cours de laquelle l'individu accepte le Christ comme Sauveur. Ces sectes admettent d'habitude qu'il y a des sauvés dans les autres mouvements, en particulier dans des mouvements analogues aux leurs.

2) Une seconde façon de répondre à la question du salut consiste à déclarer que le monde est mauvais et que seul un bouleversement surnaturel pourrait lui apporter une chance de se sauver. Rien ne peut améliorer ni racheter le monde dans son état présent, mais les hommes - certains hommes du moins, **les vrais croyants - pourraient être sauvés lorsque Dieu bouleversera l'ordre actuel**. Cette réaction au monde consiste donc à exiger, non que les hommes changent, mais que change le monde lui-même, et à anticiper sur cet événement. On notera que les sectaires ne s'attendent pas toujours, ni même généralement, à être eux-mêmes les auteurs du bouleversement; mais un signal du Ciel pourrait les appeler à seconder la puissance divine. Au lieu d'un changement spirituel intérieur, ce qu'ils exigent est donc un changement du monde. On peut qualifier cette réaction de **révolutionnaire** (ou de transformatrice), cela n'impliquant pas que les sectaires préparent activement la révolution, mais signifiant qu'ils en prêtent l'intention à Dieu.

**Les sectes « révolutionnaires »** regardent la prophétie biblique comme la voie du salut. Les tribulations du monde ont été de tout temps ordonnées par Dieu. L'histoire se meut d'un cours incessant, et les hommes, assemblés vicieusement en nations, empires, ligues et organisations, accomplissent sans le savoir le grand dessein de Dieu qui conduit à l'Armagedon et à la fin de ce monde. Les signes de leur fin prochaine se lisent déjà dans les Écritures (p.ex. Apocalypse). Les Églises, agents de l'Antéchrist, et tous leurs fidèles sont également condamnés. Ni la foi ni les œuvres n'assurent le salut, mais seulement la connaissance de la parole divine et l'obéissance à ses commandements. La plupart des hommes n'obtiendront pas le salut; mais comme Dieu a voulu que tous entendent la vérité, ces sectes se sentent obligées de prêcher la parole de Dieu pendant qu'il en est encore temps. Il va de soi qu'elles rejettent l'eschatologie conventionnelle de la chrétienté qui insiste sur la résurrection du corps plutôt que sur la migration de l'âme (doctrine répudiée par beaucoup de ces sectes). Leur façon d'aborder le problème est plus positive que celle de l'orthodoxie chrétienne. Ils évitent l'émotivité : pour elles,

convertir un homme est le convaincre intellectuellement de la vérité de la prophétie et non l'engager dans une expérience émotionnelle du cœur. Elles sont agressivement hostiles au monde et font appel à ceux que la société a profondément déçus - ou communiquent cette déception à leurs recrues. Elles n'insistent pas sur la joie ni sur un Dieu d'amour. La religion est chose sérieuse. Dieu est un juge et un maître qui a déjà déterminé le destin des hommes.

3) Une troisième réaction à l'état de la société consiste à constater le vice de la condition humaine et à **chercher le salut en dehors de la société**, en essayant de se couper de la corruption du monde. Au lieu de prétendre changer l'homme ou changer le monde, on dira que l'on doit se retirer du monde. Ceux qui se retirent ainsi espèrent préserver et cultiver leur propre sainteté. Le salut devra être trouvé dans la communauté de ceux qui ont rompu avec les affaires humaines. Cette réaction peut être qualifiée réaction d'introversion.

**Les sectes «introversionnistes»** renoncent au monde en faveur d'une sainteté qui est à la fois celle de l'individu et celle de la communauté sectaire. La communauté est le seul lieu du salut, initialement le lieu où l'on se garde jusqu'à la mort ou jusqu'au second avènement, mais aussi en pratique l'endroit où l'on se sauve du monde. La communauté elle-même est une sorte de réunion des rescapés. Il y a peu d'intérêt à évangéliser autrui, étant donné que l'illumination intérieure ou l'inspiration n'est pas aisément communicable aux gens de l'extérieur, lesquels pourraient au contraire contaminer les fidèles. L'inspiration peut être diffusée chez les participants, elle peut vous atteindre par des voies choisies. Elle passe pour une manifestation de la divinité, laquelle n'est pas le Sauveur crucifié mais le Saint-Esprit, grâce auquel s'approfondit et se perfectionne la piété des sectaires. La doctrine est moins utile au salut que ne le sont les propos inspirés et la rectitude morale, même lorsque l'on continue à se guider spirituellement sur les Écritures. La secte étant plongée dans d'intenses expériences communes, les perspectives eschatologiques perdent de leur importance. Les sectes de ce type s'isolent, elles évitent le contact d'autrui pour tout ce qui n'est pas indispensable à la vie quotidienne.

4) Quatrième façon de réagir : l'on cherchera le salut dans le monde mais en utilisant essentiellement des moyens peu connus de ce monde. Le salut, dans cette hypothèse, est beaucoup plus proche ; il s'identifie à des idéaux qui sont aussi généralement ceux du monde mais qui, étant donné la nature de l'homme, sont trompeurs et éphémères. La force physique et les dons intellectuels sont peut-être les plus universels de ces idéaux; mais certaines cultures y associeront le statut social, le pouvoir, ou le contrôle des ressources économiques. **Les buts qu'on se propose sont beaucoup plus terrestres** que ce n'est le cas chez certains sectaires, mais on ne regarde pas toujours le salut comme appartenant à l'autre monde. Le caractère religieux de cette réaction tient à la croyance que **ce sont des moyens surnaturels, joints à une révélation religieuse qui permettront le mieux de parvenir à ces fins**. C'est grâce à l'emploi de ces moyens surnaturels, ou de techniques, et souvent ésotériques ou occultes, que le monde sera modifié dans le bon sens. Ainsi les hommes seront-ils sauvés. On parle ici de réaction de manœuvre, ou de réaction manipulatrice.

**Les sectes « manipulatrices »** ont fleuri à différentes époques de l'histoire du christianisme; elles prétendaient détenir seules un savoir spécial et parfois secret qui leur assurerait le salut. Elles soutiennent que leur enseignement est neuf, masqué ou secret, mais ces principes sont universels et peuvent être appris par n'importe qui. Leur divinité n'est pas un rédempteur, c'est un grand pouvoir abstrait que les hommes peuvent apprendre à utiliser à leur avantage en ce monde. Les membres de ces sectes ne se retirent pas du monde, ils y demeurent, ils en jouissent et tirent tout le bénéfice possible de l'usage de leurs connaissances spéciales. Il réinterprètent les Écritures et s'écartent progressivement de leur sens littéral pour mettre l'accent sur les méthodes de guérison et sur la domination du mal par l'intelligence divine. Les sectes telles que la Science chrétienne et ses dérivés attirent surtout un public plus ou moins sophistiqué. Elles fleurissent dans des milieux urbains, habituellement chez des membres de la classe moyenne, à qui le style de la pensée abstraite n'est pas étranger et que l'éducation et le progrès impressionnent. Les réunions religieuses de ces sectes sont sans grande émotion et, de fait, les adhérents ont peu d'occasions de s'assembler, sauf pour rendre grâce, se faire instruire, passer des examens et se féliciter de leurs succès au sein de «la vérité». L'adoration n'est qu'accessoire ; le rituel

et la Bible sont regardés comme symboliques, bien qu'ils assurent une liaison continue avec le christianisme traditionnel, lequel passe pour être moins mauvais qu'aveugle, insuffisant et arriéré.

5) La cinquième sorte de réaction implique une notion étroitement particulière du salut. Ce que désire l'individu est d'être soulagé de ses maux présents, physiques ou mentaux; le salut résultera de l'intervention quasi magique d'agents surnaturels qui soustrairont l'homme aux lois normales de la causalité. **Il n'est pas question ici de sauver le monde mais de réduire les tensions ou de résoudre des difficultés dans l'immédiat** et d'y substituer un vague sentiment de béatitude. Cette réaction diffère de la quatrième en raison de la nature très particulière de la notion du salut et de l'absence de toute idée claire sur les avantages que l'on peut attendre. L'action du salut est personnelle et locale; on ne peut disposer partout des moyens de se l'assurer ni le définir en termes universels. Cette réaction revient en fait à exiger des miracles et non pas à croire que l'on découvrira des principes qui assureront le salut des initiés. On peut la qualifier de thaumaturgique.

**Les sectes « thaumaturgiques »** cultivent la croyance aux oracles et aux miracles qui s'est atrophiée dans le christianisme. L'invocation des esprits pour échapper aux maux immédiats est une pratique commune dans toutes les autres cultures, bien que les religions les plus pures l'aient rejetée. Jésus était un thaumaturge, et le mythe chrétien attribue des miracles aux Apôtres et aux saints quoique l'Église romaine ait tenté plus tard d'institutionnaliser cette thaumaturgie. Le protestantisme a eu beau répudier les pratiques magiques, les mouvements qui professaient la guérison par la foi ont persisté à en demander, avant que le spiritisme moderne donne un nouvel élan à cette quête. Les sectes spirites n'ont généralement aucune doctrine eschatologique cohérente, mais elles insistent sur la vie dans l'au-delà et sur les communications avec les morts. A mesure qu'elles évoluent, les sectes spirites plus avancées s'approprient des idées métaphysiques ressemblant à celles qu'on professe dans les sectes «manipulatrices»; mais les spirites recherchent un salut beaucoup plus personnel, et comptent sur des médiums et des esprits particuliers; ces besoins particuliers contrastent de la façon la plus vive avec les principes généraux des « manipulateurs ». Il importe moins aux «thaumaturges» de pratiquer la morale que de se laisser guider par les esprits. De même que les sectes protestantes extrémistes abandonnent les rites en faveur des mots (la Bible, les sermons, les hymnes, les « langues » et les « tracts »), les spirites abandonnent les mots au profit des « communications », des coups frappés, des impulsions, transfigurations et manifestations. Ce qui est communiqué n'est pas un récit ni une objurgation, mais un message rassurant venu d'une source surnaturelle. La relation ne s'établit pas du Sauveur au pécheur par l'intermédiaire des prédicants, comme chez les «conversionnistes», mais de l'esprit au client, présentés l'un à l'autre par un médium.

6) Restent deux autres sortes de réaction, dont aucune n'est spécifiquement religieuse (c'est-à-dire qu'aucune n'invoque des explications ou des facteurs surnaturels). La première consiste à regarder le monde comme un lieu où il y a du mal, mais où l'on pourrait remédier à certaines manifestations de ce mal grâce à **une réforme que dicterait la conscience**. La conscience est ici l'illumination intérieure qui procède de l'appréhension du divin. Parlant de cette inspiration extra-rationnelle qui justifie le recours à ces procédés rationnels, on peut évoquer une réaction réformiste.

**Les sectes « réformistes »** ne sont pas nombreuses et peut-être la seule qui se soit complètement développée est-elle celle des quakers : il s'agit en l'espèce d'une seconde ou d'une troisième réaction plutôt que de l'orientation initiale de la secte. Les « réformistes » n'ignorent pas la société, ils sont conscients de ses défauts et s'efforcent de l'améliorer grâce à l'illumination religieuse intérieure qu'ils croient être leur privilège unique. On obtient le salut en communiquant une éthique qui permet aux hommes de vivre. La secte reste à part; elle discute et critique une société à laquelle elle a cessé de marquer de l'hostilité ou de l'indifférence. Sa propre ségrégation est pour une large part un effet de la tradition, converti en un sens profond de ses obligations morales et en intensité de conscience. La secte n'est qu'à peine une organisation de recrutement. Elle espère agir sur le monde en faisant lever la pâte plutôt qu'en gagnant des adeptes pour elle-même. Le salut de ses membres s'identifie au salut de tous les hommes et à celui de la société. Alors que les sectaires eux-mêmes sont souvent enclins à l'individualisme, ils estiment que le salut réside pour une très large part dans une transformation de la société.

7) En dernier lieu, **on peut rechercher le salut sans quitter le monde ni le bouleverser mais en tentant de le reconstruire entièrement sur un fondement de principes religieux**. Le monde est mauvais parce que les hommes l'ont fait tel. L'on ne se sauvera qu'en revenant aux principes de base primitivement assignés aux hommes par le Créateur. L'on pourra tenir ces principes de la révélation ou les retrouver dans les Écritures, et c'est sur cette base que le monde pourrait redevenir un endroit où les hommes vivraient en paix. Les moyens de reconstruire la société pourraient être, en eux-mêmes, rationnels: mais le choix des fins (et peut-être même à certains égards le choix des moyens) résulterait d'un contact avec le surnaturel. Nous qualifierons cette dernière réaction d'utopique.

**Les sectes « utopiques »** croient à la possibilité du salut au sein de la société; mais à cet effet la société doit être refaite entièrement, moins par un acte de Dieu que par des hommes travaillant selon des principes divins. Ces sectes s'écartent de la société non pour cultiver la sainteté mais pour s'organiser socialement en vue du salut. Leur conception de la moralité est fortement conditionnée par les besoins des membres de la nouvelle société qu'elles essaient de former, souvent en fondant des colonies dans des contrées désertes ou incultes. Elles se distinguent des utopistes séculiers en ce qu'elles recherchent une foi religieuse commune, habituellement basée sur la Bible, et parfois, plus explicitement, sur l'Église de Jérusalem que décrivent les Actes des Apôtres. Elles propagent volontiers leurs idées, mais elles n'accueillent pas de candidats nouveaux sans les examiner sérieusement; et en pratique elles se referment souvent un peu plus que leur conception initiale ne semblait le demander. Les communautés des sectes « utopiques » se distinguent de celles que fondent parfois les « introversionnistes » en ce qu'elles se vouent en principe à redécouvrir le mode de vie universel qui a été corrompu par la société. Les communautés « introversionnistes », de leur côté, n'obéissent souvent qu'à un mécanisme de défense visant à sauvegarder la forme de piété qui leur est propre.

## D. Caractéristiques des sectes, indices et critères pour les reconnaître

Pour l'UNADFI (l'Union Nationale des Associations de Défense des Familles et de l'Individu - Paris), une secte est une structure qui sous couvert d'une proposition attractive de croissance personnelle, d'évolution spirituelle, ou de transformation de la société, porte atteinte aux libertés et droits de l'être humain, en faisant usage de manipulations mentales qui asservissent progressivement l'individu, afin de le soumettre au modèle défini par le ou les dirigeants.

La secte se définit également par des comportements qui mettent en péril l'équilibre social. Cette définition rejoint celle de la **Mils** (cf. ci-dessus) : une secte est une association de structure totalitaire, déclarant ou non des objectifs religieux, dont le comportement porte atteinte aux droits de l'homme et à l'équilibre social. Pour appréhender les sectes, l'UNADFI ne se fonde ni sur les doctrines, ni sur les idéologies, croyances ou philosophies. Elle ne se pose pas en juge des valeurs véhiculées par ces organismes, mais dénonce **les pratiques, agissements et comportements qui déstabilisent l'individu, la famille et la société**.

Pour qualifier un groupe de "secte", **un seul critère** est donc retenu, celui de **la nocivité** ou de l'extrême dangerosité par la conjonction de trois caractéristiques : la manipulation mentale, une triple destruction, et une triple escroquerie.

### 1) La manipulation mentale

soit : endoctrinement, contrôle de la pensée, mise sous dépendance, pressions. Cette manipulation utilise trois registres de techniques :

- **la technique cognitive** : à partir d'un message séducteur mais réducteur, l'adepte est soumis à un véritable bourrage de crâne, (multiples réunions, cours, stages, séminaires, études, lectures, auditions de cassettes, prières) qui vont lui faire perdre progressivement son esprit critique en ce qui concerne les théories, méthodes et pratiques de la secte.
- **la technique comportementale**, bien connue des psychologues ou des psychiatres, qui consiste à faire poser des actes anodins au départ, mais de plus en plus accaparants, qui provoquent une soumission et une dépendance, entraînant une perte du libre arbitre.

- **la technique affective** : les adeptes passent par trois phases, - la séduction par le message, le leader, le groupe, - la destruction psychologique, - la reconstruction selon les normes du groupe.

## 2) Une triple destruction

de la :

- **Personne, sur les plans Physique** : alimentation carencée, manque de sommeil, travail intensif, traitements médicaux dangereux ; **Psychique** : altération de la personnalité, du comportement et de l'esprit critique ; **Intellectuel** : rétrécissement des champs de connaissances extérieures à la secte ; **Relationnel** : régression des capacités de communication, coupures avec les proches ; **Social** : rupture avec la société.
- **Famille** : attaques, injures, calomnies ; éloignement imposé ou suggéré, rupture de la relation parents-enfants ; séparations, divorces induits ; embrigadement des enfants et obstacles à leur socialisation.
- **Société** : par une stratégie d'ingérence, d'infiltration, soit par une stratégie du désert, soit en demandant à des adeptes d'infiltrer tous les réseaux de la vie économique, politique, soit en pratiquant diverses illégalités pour l'expansion du groupe, soit en empêchant les adeptes d'exercer leur citoyenneté, en participant à la vie sociale, culturelle et civique de leur pays.

## 3) Une triple escroquerie

- **Intellectuelle** : l'adepte est littéralement trompé sur la qualité de la marchandise qu'il venait chercher. Le message séducteur de la secte se révèle réducteur et destructeur.
- **Morale** : si elle n'est pas générale dans toutes les sectes, de nombreux adeptes ont été ou sont victimes d'abus en tous genres.
- **Financière** : constitution de véritables empires financiers par manœuvres frauduleuses.

## 4) Indices et critères

- **Les indices** : Le caractère exorbitant des exigences financières. Les troubles à l'ordre public. L'importance des démêlés judiciaires. L'éventuel détournement des circuits économiques traditionnels. Les tentatives d'infiltration des pouvoirs publics. Le discours clairement antisocial.
- **Les critères spécifiques** : La déstabilisation mentale. La rupture induite avec l'environnement d'origine. Les atteintes à l'intégrité physique. L'embrigadement des enfants. L'allégeance inconditionnelle à une personne. La doctrine incitant à des actes contraires à la législation ou portant atteinte aux droits et à la dignité de l'homme.

## E. Lecture psychosociale

### 1) Pourquoi entre-t-on dans une secte ?

Attiré par un groupe parce qu'il répond à certains espoirs, un futur adepte n'entre pas par hasard dans une secte. Ni plus faible, ni plus immature, ni plus déséquilibré que les autres, un futur adepte est un sujet ayant des désirs et des fantasmes conscients et inconscients et des aspirations à satisfaire. Préoccupé et en situation de difficulté psychique, un futur adepte serait à la recherche d'un mieux-être spirituel, physique et/ou psychologique, à la recherche d'une consolation dans la souffrance. Dans une certaine disposition psychologique, il attendrait une solution pour combler un vide, une coupure, pour résoudre une mésadaptation, pour contenir des angoisses intenses existentielles. En quête et en attente, le sujet voudrait trouver quelque chose sur lequel il pourrait prendre appui. Et c'est ainsi que le futur adepte va rencontrer un groupe offrant un certain support à ses désirs les plus profonds et une réponse à ses interrogations. Il s'agit d'une rencontre entre un sujet et un groupe sectaire puisque le futur adepte semble être satisfait par ce que lui propose le groupe : les désirs et les fantasmes du sujet entrent en résonance avec ceux de la secte.

## 2) Que propose un groupe sectaire ?

Les sectes prétendent apporter des remèdes aux maux les plus divers, des réponses aux questions les plus variées, proposent des " tout-prêt-à-penser ", des modes d'emploi pour donner un sens à sa vie et leur séduisant programme donne l'impression de pouvoir combler les aspirations les plus profondes de tout être déçu. Aussi, elles offrent à l'adepte l'occasion de recevoir des sentiments particulièrement gratifiants tels que la reconnaissance, l'attention, la flatterie, la fraternité et la solidarité. Ainsi, l'adepte aurait le sentiment d'être quelqu'un, d'appartenir à un groupe et, enfin, son existence prendrait sens. De même, elles apportent un grand soulagement quant aux incertitudes de l'existence. En effet, en proposant des certitudes et un certain mode d'être, la secte prendrait en charge de terribles angoisses que l'individu ne pouvait gérer seul et, ainsi, procurerait un confort psychologique.

En souffrance psychologique, prêt à accepter n'importe quelle promesse de renaissance, le futur adepte trouverait un certain bénéfice à entrer dans un groupe sectaire : il y trouverait une absence de préoccupations existentielles et une sécurité psychique. Aussi, victime de manœuvres manipulatrices, un adepte ne pourra renoncer facilement à sa secte protectrice.

## 3) Comment entre-t-on dans une secte et pourquoi y reste-t-on ?

Il s'agit ici d'examiner, non pas les motifs des futurs adeptes, dont les attentes et espoirs sont légitimes, mais comment les sectes procèdent pour les convaincre d'adhérer, et pour les maintenir dans le groupe.

### Etape 1 : séduire et sur-valoriser :

- En proposant des réponses immédiates, rapides et fermées, aux questions complexes de l'existence (la vie, la mort, la maladie...) à l'intérieur d'un groupe à priori chaleureux.
- En utilisant tous les grands thèmes mobilisateurs de notre époque : spiritualité, développement personnel, thérapie innovante, écologie, O.V.N.I....
- En valorisant le futur adepte : «Tu es une personne sensible, idéaliste, incomprise par la société. Si nous nous sommes rencontrés, ce n'est pas par hasard, nous avons une grande mission à accomplir.»
- En lui garantissant l'épanouissement, la connaissance, la liberté, le bonheur,... s'il suit le chemin tracé par le groupe.

### Etape 2 : anesthésier l'esprit critique et la personnalité

- En créant des conditions de vie qui empêchent le futur adepte de prendre le recul nécessaire, et qui lui permettraient de réfléchir à son vécu et à son engagement.
- En réduisant l'intimité jusqu'à la rendre dérisoire : impossibilité d'être seul un instant, obligation de rendre compte de ses pensées secrètes, de ses émotions, confession obligatoire et dirigée...
- En modifiant le vocabulaire : le futur adepte doit s'approprier un langage propre au groupe, construit par la secte, et n'ayant de sens qu'à l'intérieur de celle-ci. Ce néolangage le prive de communication avec le monde, et en fait, appauvrit sa pensée. (Résultat très exactement opposé à ce qui était proposé au cours de l'étape 1).
- En créant un état de fatigue ; longues journées de travail, conférences, démarchage à domicile ou sur la voie publique, longs temps de méditation, de prière, de formation à la doctrine du groupe.
- En introduisant des habitudes alimentaires qui affaiblissent l'individu : régime, jeûne...

### Etape 3 : renforcer l'adhésion au groupe et favoriser les ruptures

- Rupture avec la famille, les amis, la société. Toutes les informations qui proviennent de l'extérieur sont déclarées suspectes ou manipulées. Toutes les personnes qui critiquent la secte sont décrites comme négatives, dangereuses, ignorantes, ou opposées aux progrès de l'humanité. Elles sont présentées comme seule source d'intolérance. Il est fortement conseillé de ne plus les fréquenter, parfois de les calomnier et éventuellement d'aller jusqu'à les poursuivre en justice. La famille et le milieu d'ori-

gine sont parfois déclarés seuls responsables de toutes les difficultés que connaît ou qu'a connu l'adepte.

- La société est souvent représentée comme un lieu de perdition, la médecine est suspecte ou inutile, la psychiatrie dangereuse, les religions totalement dépassées, la politique désuète. Seul le groupe conduit par Son Maître, qui s'auto-proclame sauveur de l'humanité, peut guider les hommes sur le chemin du bonheur et de la vérité.
- Les adeptes ont alors la certitude d'avoir une mission rédemptrice à accomplir mais, leur dit-on, « la Société a des résistances, des habitudes, des intérêts. On ne vous croira pas, on vous persécutera. C'est ici la preuve que vous êtes dans la vérité. N'en fut-il pas de même pour la plupart des disciples de la paix ? » Raisonement habile. Plus on s'oppose à un adepte de front et plus on renforce son adhésion au groupe.
- La rupture avec l'univers habituel de l'adepte peut être encore renforcée par l'incitation de la secte à abandonner ses études et/ou à partir à l'étranger (généralement pour une formation ou une mission).

#### **Etape 4 : rendre le retour impossible**

- Le bonheur, la liberté, l'épanouissement ou la connaissance sont promis à chacune des étapes, si bien que l'adepte accepte de souffrir encore plus que ce qu'il pouvait souffrir à l'extérieur, au moment de son engagement, parce qu'à chaque fois, il pense qu'il serait dommage et stupide de s'arrêter si près du but, que toute sa souffrance, et que ses nombreux dons d'argent, n'auraient servi à rien.
- On a peur. La discipline est rigoureuse, les punitions sont sévères, la délation est permanente, on craint le monde extérieur, on a des dettes, on redoute des représailles.
- On s'est marié à l'intérieur du groupe, on a des enfants... Impossible de partir seul, il faut être deux à le vouloir en même temps.
- Les liens familiaux ont été coupés ou sont conflictuels.
- Les anciens amis n'existent plus.
- L'absence de revenus, de couverture sociale, ou de réelle expérience professionnelle, rendent le départ délicat.
- Les déplacements géographiques fréquents ne permettent pas de tisser des liens avec les personnes extérieures au groupe et qui pourraient aider au retour.
- Alors on reste, on se laisse faire.

Anne Fournier, historienne, et Michel Monroy, psychiatre, (*La dérive sectaire*, PUF, 1999) relèvent que **le diagnostic de dérive sectaire** ne peut émerger que d'une *conjonction significative de facteurs*. L'observation permet de retenir majoritairement les caractéristiques suivantes :

- Le groupe développe une idéologie *alternative radicale*, exclusive et intolérante.
- Sa structure est autoritaire et *autocratique*, sous la forme d'un gourou vivant ou d'une organisation héritière du message.
- Il revendique une *référence exclusive* à sa propre interprétation du monde, qu'elle s'applique aux croyances, aux données scientifiques, à l'éthique, aux comportements quotidiens, aux rapports interpersonnels, aux moyens de faire triompher la cause du groupe.
- Il préconise des *ruptures de tous ordres* : références antérieures, orientations personnelles, relations, convictions, libre critique, choix affectifs, les relations au monde extérieur devenant marquées par le rejet, la suspicion, voire la diabolisation.
- Il met en oeuvre une *transformation des personnes* selon un type de *modelage standardisant* excluant l'autonomie.

- Il récupère à son profit les forces vives, l'initiative, la créativité, l'énergie des adeptes, réalisant ainsi une *instrumentalisation* des individus au seul service du groupe et de ses chefs.
- Il multiplie *promesses et assurances* de tout genre: développement personnel, salut élitiste, toute puissance sur soi-même, santé, pouvoir collectif, promotion interne.
- Dans le même temps, il *masque* les coûts réels, les contraintes, les risques, l'emprise progressive, les transformations dans le sens de la dépendance.
- Il *exploite les inquiétudes* et les peurs, développe la culpabilité, la crainte du rejet, la hantise de la déloyauté, la surveillance réciproque.
- Il rend problématique à divers égards la perspective de quitter le groupe, devenu une *prothèse relationnelle* entourée d'alternatives menaçantes ou vides.
- Il comporte des *dangers* variables selon les groupes, pour le libre arbitre, l'autonomie, la santé, l'éducation, et dans certains cas les libertés démocratiques ou la sauvegarde personnelle.

## Précisions

Avec l'avènement des «nouvelles sectes», les préoccupations ne sont plus seulement religieuses ou d'ordre spirituel, mais aussi philosophiques, thérapeutiques, psychologiques, écologiques, voire même politiques. Le sectarisme est une tendance toujours latente en chaque être humain, en chaque groupe ou société, afin d'affirmer sa différence, son identité. Et il arrive que des convictions passionnées tournent au fanatisme et à l'intolérance. De tels risques peuvent apparaître également dans toute institution, ou groupe quel qu'il soit, lorsque des positions idéologiques sont défendues avec acharnement, au mépris du dialogue. Quant au conditionnement, il n'est jamais totalement absent de toute éducation, de tout système social, économique, religieux. Néanmoins, ce conditionnement ne s'exerce pas sur la totalité de la vie des individus, et il reste possible d'exercer vigilance et contrôle par le développement de l'esprit critique.

## Références

- J.-M. Abgrall, *La mécanique des sectes*, Payot, 2002
- R. Campiche, *Quand les sectes affolent*, Labor & Fides, 1995
- E. Campos, *Sectes et millénarisme*, MNH / Anthropos, 2000
- B. Fillaire, *Les Sectes*, Flammarion, 1994.
- D. Hervieu-Léger, *La Religion en miettes ou la Question des sectes*, Calmann-Lévy, 2001.
- N. Luca et F. Lenoir, *Sectes. Mensonges et idéaux*, Bayard, 1998.
- J.-F. Mayer, *La science comparée des religions face aux nouveaux mouvements religieux*, 2003 sur son site : [http://www.religioscope.com/documents/2003/002\\_nmr\\_science\\_rel.htm](http://www.religioscope.com/documents/2003/002_nmr_science_rel.htm)
- J. Vernet, *Les sectes*, PUF, 2002.
- J. Vernet et C. Moncelon, *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui*, PUF, 2001
- B. Wilson, *Les sectes religieuses*, Hachette, 1970.
- Woodrow, *Les nouvelles sectes*, Le Seuil, 1981.

Le CIC (Centre intercantonal d'information sur les croyances et sur les activités des groupements à caractère religieux, spirituel ou ésotérique) a recensé entre 150 et 180 mouvements en Suisse romande. L'attitude du CIC se veut résolument neutre. « *Notre travail ne consiste pas à dire si telle ou telle entité est dangereuse ou non. Notre information se veut objective: les gens ont le droit de croire ce qu'ils veulent tant que la loi n'est pas transgressée. Notre mission consiste à informer car l'on a souvent peur de ce que l'on ne connaît pas.* »

CIC, 27, bd Helvétique, 1207 Genève. Tél. (022) 735 47 50. Fax: (022) 840 08 58

<http://www.cic-info.ch>

## **Annexe : « Le christianisme est-il une secte ou une sagesse ? »**

article du Prof. André Gounelle - *Théolib* 21 - 2003

« Je commence par définir les deux termes de sagesse et de secte. Dans le langage courant, on les utilise de manière assez vague et floue. D'où l'importance d'en préciser le sens. Je le ferai, en m'appuyant sur leur étymologie. Même si elle est incertaine, elle donne des indications intéressantes.

Prenons, d'abord, "sagesse". Sans que cette origine soit tout à fait sûre, on estime, en général, que ce mot vient du verbe latin *sapere* qui a une double signification : premièrement, "avoir du goût et du discernement" ; deuxièmement, "avoir de l'intelligence et des connaissances". La sagesse comporte d'abord une intuition qui rend sensible à la saveur ou au parfum des êtres et des objets ; elle implique, ensuite, un savoir capable de comprendre la réalité et de discerner la vérité. Elle associe une attitude pratique judicieuse et perspicace avec une compréhension profonde et pénétrante des gens, des choses et des situations. Elle est intelligence du cœur, de l'esprit et du comportement.

La "sagesse" a plutôt bonne presse. Lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il est sage, on entend lui adresser un compliment, en faire l'éloge. Néanmoins, on trouve aussi dans notre culture une critique et une contestation de la sagesse au nom de la passion, de la démesure, de l'engagement ou de la révolte nécessaires. L'audace, l'emportement, l'enthousiasme, la fureur, le parti pris donneraient du goût et du prix à l'existence humaine. La sagesse, plate, terne, tristounette, empêcherait de vivre intensément, d'aimer de tout son cœur, de se donner totalement. L'apôtre Paul, dans une page célèbre, parle de manière plutôt méprisante de la sagesse humaine, celle qu'incarnent les Grecs, et que contredit la folie de l'Évangile. Dans le prologue du livre de Nietzsche, Zarathoustra, quittant sa montagne pour retourner chez les hommes, déclare : "je suis dégoûté de ma sagesse", et il l'oppose à la joie et à la générosité. Les jugements envers la sagesse sont donc partagés, en général favorables, parfois défavorables.

Comme "sagesse", "secte" a une étymologie douteuse. Souvent, on fait dériver ce mot du verbe latin *secare* (au participe passé *sectum*) qui veut dire "couper", "trancher", "séparer". "Sectaire" désigne, à l'origine, celui qui établit des différences et des démarcations, qui délimite et trace des frontières, pour qui il existe un dehors et un dedans, un chez soi et un ailleurs, avec des seuils qui font passer d'un espace à l'autre. Il répartit les gens dans un éventail bien défini de catégories : les frères, les amis, les étrangers, les indifférents et les ennemis. Il classe les actions et les choses en les étiquetant soit bonnes, soit neutres, soit mauvaises. "Secte" n'a pris que récemment un sens péjoratif. Au XVIIe siècle, on l'applique à un courant de pensée, à un parti politique, à un mouvement spirituel sans que cela implique un jugement négatif. Dans son Entretien avec M. de Sacy, Pascal appelle "sectes" des écoles philosophiques comme les stoïciens et les épicuriens. On ne déconsidérerait nullement les jansénistes, les ultramontains ou les gallicans en les qualifiant de "sectes" ; on constatait seulement qu'ils formaient une tendance particulière au sein du catholicisme. Au XIXe siècle, les protestants parlent tout tranquillement de la secte luthérienne ou de la secte réformée, pour dire que luthériens et réformés forment, au sein du protestantisme, des courants distincts. Depuis une centaine d'années, à la suite des travaux de Troeltsch et Weber, dans le vocabulaire de la sociologie des religions, on nomme "secte" les groupes religieux qui forment des communautés nettement délimitées avec des listes précises de membres, alors que les Églises n'ont pas de frontières facilement discernables. On ne sait pas très bien qui en fait partie ou non.

Aujourd'hui, on se sert du mot "secte" pour désigner des mouvements religieux dont on estime les activités nocives pour les personnes et la société. Du coup, ce terme est devenu infamant et ceux à qui on l'applique protestent énergiquement, parce qu'ils y voient soit un reproche, soit une insulte, et qu'ils craignent de se voir condamnés par l'opinion publique et dans certains cas par les tribunaux. On oublie que d'un point de vue éthique et juridique, une secte peut être parfaitement respectable.

Je n'entends pas du tout entrer dans le difficile débat actuel sur les groupes religieux dangereux, sur leurs méfaits, sur les mesures à prendre à leur égard. J'emploie les termes de sagesse et de secte, au sens classique, sans jugement de valeur, pour désigner deux attitudes spirituelles opposées, deux manières différentes de comprendre la foi que l'on trouve dans de nombreuses religions, et en particulier

au sein du christianisme. À mon sens, l'attrait de la sagesse et la séduction de la secte habitent chaque croyant, et les diverses tendances du catholicisme comme du protestantisme représentent des tentatives pour les associer, les combiner, les articuler. Je vais indiquer les deux grandes divergences entre la démarche de la sagesse et la tendance sectaire, en montrant chaque fois comment on peut les concilier, comment on a essayé de les conjoindre.

### **Le rapport au monde**

La première divergence concerne le rapport de la religion avec le monde, et plus précisément avec sa science, ses valeurs et ses idéaux. La sagesse les rapproche le plus possible, et tend à les assimiler, tandis que la secte les distingue, les oppose et veut les séparer. Voyons de plus près ces deux mouvements contraires.

Pour les spiritualités de sagesse, il existe une affinité et une harmonie fondamentales entre la religion et la culture. Dieu a créé le monde, il a donné à l'homme son intelligence, sa sensibilité et son savoir-faire. La réflexion et la science humaines, quand elles sont justes, ne peuvent que confirmer la foi, tandis que la religion favorise les entreprises humaines et encourage la connaissance de cette oeuvre de Dieu qu'est le monde. La vérité divine se manifeste dans la réalité du monde, et la réalité du monde renvoie à la vérité divine. Il y a accord, alliance, connivence entre elles, et non rupture, incompatibilité ou dissension. Le spirituel et le profane ne se contredisent pas, ils se rejoignent et se confondent. Si des conflits éclatent, cela vient de ce que soit la culture, soit la religion, ou bien encore les deux à la fois ont déraillé, et n'ont pas fait correctement leur travail.

Ainsi, les spiritualités de sagesse estiment qu'une authentique religion approuve, développe et renforce les valeurs morales et civiques prônées par la société. Le bon croyant, comme le soutient au II<sup>e</sup> siècle un auteur chrétien, Justin Martyr, est forcément un bon citoyen qui participe positivement à la vie politique, économique, culturelle de son pays. Sa foi garantit son honnêteté, son honorabilité et son intégration sociale. En 1789, le pasteur Rabaut Saint Étienne affirme que l'Évangile et la Déclaration des droits de l'homme disent, avec des mots différents, exactement la même chose. Dans certains pays, la ferveur religieuse d'un candidat est un argument électoral de poids. À l'inverse, on se méfie d'un citoyen dépourvu de convictions ou de pratiques spirituelles. Il passe pour n'être pas très sûr, car on estime que la foi et les croyances fondent ou en tout cas affermissent et consolident le civisme. Le Président Eisenhower aurait déclaré, un jour, ne pas vouloir d'un ministre athée, parce qu'il ne pourrait pas avoir totalement confiance en lui.

De même, les spiritualités de la sagesse refusent de dresser l'une contre l'autre croyance religieuse et connaissance ou pensée rationnelle. Elles les jugent complémentaires et convergentes, car les enseignements divins bien compris rejoignent forcément la réflexion profane bien menée. Si la science, la philosophie ou l'histoire contredisent le dogme, cela veut dire que d'un côté ou de l'autre, on s'est égaré, qu'il y a quelque part une erreur que l'on doit rectifier. Une religion authentique ne peut être qu'intelligente et savante. À l'inverse une science et une intelligence véritables ne peuvent être que religieuses.

Dans leurs rapports avec la culture, les spiritualités de la sagesse vont constamment chercher le compromis, pour reprendre une notion souvent utilisée par Troeltsch. Il ne faut pas confondre le compromis avec la compromission où l'on abandonne ses convictions, où l'on trahit la vérité que l'on représente et où l'on perd son intégrité. Le compromis naît d'une négociation, où chacun trouve son compte, et préserve ce qu'il juge essentiel. Ainsi, la formulation du dogme trinitaire au IV<sup>e</sup> siècle représente un compromis avec la philosophie hellénistique, ce qui ne signifie pas que les conciles ont dénaturé le message chrétien, mais qu'ils l'ont intelligemment adapté à la culture ambiante. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le Réformateur Zwingli opère un compromis qui n'abandonne rien, mais qui lit et médite la Bible en utilisant les méthodes humanistes. De même, au XIX<sup>e</sup> siècle, le protestantisme libéral - ou néoprottestantisme - revigore et rajeunit les affirmations évangéliques en les articulant avec la modernité, tandis que, plus récemment, l'aggiornamento de Jean XXIII entend donner une nouvelle expression, mais pas un contenu différent au catholicisme. Bien entendu, le compromis peut mal tourner et dégénérer. Ainsi, dans le cas du kulturprotestantismus de l'Allemagne des années 1900, ou dans l'Espagne catholique des

années 50, la société, sans y réussir totalement, tend à coloniser voire à absorber la religion, en tout cas à la mettre au service de son idéologie.

Si les spiritualités de la sagesse tissent constamment des liens entre la religion et la culture, au contraire, les tendances sectaires jugent qu'un conflit irréductible les oppose ; elles préconisent l'intransigeance, la séparation, la rupture. La vérité divine et la réalité du monde sont incompatibles et contradictoires. Elles se combattent mutuellement. Le profane se caractérise dans le meilleur des cas par l'absence et l'ignorance d'une véritable spiritualité, le plus souvent par une hostilité à son égard, par la volonté de l'expulser et de l'effacer de son horizon. Le monde moderne, parce qu'il se veut libre, indépendant, autonome désire la mort de Dieu, selon la formule de Nietzsche, tandis que, de son côté, la foi aspire à la fin du monde, à l'irréversible défaite, pour reprendre une formule biblique, du "prince de ce monde". L'humanisme veut construire une société et une culture sans Dieu, et la religion dénonce dans l'humanisme une erreur, une manifestation de l'orgueil et du péché des créatures, une révolte contre le Créateur, le refus d'accepter ses enseignements et de se soumettre à ses commandements. Il ne faut pas chercher à allier religion et culture, mais choisir, prendre parti, s'engager d'un côté ou de l'autre.

Ainsi, le véritable croyant n'est pas un bon citoyen, mais un insoumis, un objecteur de conscience, parce qu'il entend obéir à Dieu et non à César. Au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, Tertullien soutient que la foi demande qu'on vive à l'écart de la société, qu'on évite de travailler dans l'administration, l'enseignement, le commerce, l'industrie, l'agriculture, qu'on s'abstienne du théâtre, des concerts, des conférences et des lectures profanes. Tout cela ne peut selon lui que dépraver le chrétien et polluer sa foi. Au Moyen Âge, et à l'époque classique, les courants monastiques estiment, selon une expression significative, que "entrer en religion" équivaut à "sortir du monde". Au XVI<sup>e</sup> siècle, chez les partisans d'une réforme radicale, se forment des communautés qui vivent en vase clos, en limitant le plus possible les rapports avec l'extérieur ; les amishes en sont une survivance. "Nous sommes et nous devons être séparés du monde en toutes choses", déclare la Confession anabaptiste de Schleithem en 1527. Le croyant doit garder ses distances d'avec la culture et, en particulier, éviter soigneusement la politique. Dans les années 30, le penseur catholique Julien Benda estime que la tâche des religieux consiste à la relativiser. Elle relève du secondaire, de l'accessoire, voire du futile. Les églises ne doivent pas inviter leurs fidèles à s'y intéresser et à s'y engager, mais, au contraire, à s'en méfier, à garder leurs distances, à s'en occuper le moins possible.

Les tendances sectaires méprisent et rejettent la science, la philosophie et l'éthique développées par la culture. Selon un thème amplement exploité par La Rochefoucauld, proche de Port-Royal, la moralité du monde repose sur l'orgueil, sur l'égoïsme, sur le désir de briller et de se valoriser, et non pas sur un véritable amour du bien et du juste. Elle n'a donc aucune valeur spirituelle. Comme l'écrivit Augustin, "les vertus des païens sont des vices splendides" (et parce que "splendides" plus dangereux que les vices répugnants). La science et la philosophie trompent, égarent, donnent de fausses connaissances. On raconte que le janséniste Lemaître de Sacy passa un jour devant une horloge en panne dont les aiguilles étaient arrêtées à midi dix. Il était précisément midi dix, et Sacy de commenter : "le savoir humain est comme cette pendule, il lui arrive parfois de tomber juste, mais c'est par hasard et sans le savoir; on ne peut pas s'y fier". Dans les milieux à tendance sectaire, on se moque souvent de la sagesse et de la connaissance humaines. Ou bien, on les juge insignifiantes, dérisoires, dépourvues d'importance ; ou bien, on n'y voit qu'obscurités et ténèbres. Elles ignorent et méconnaissent la vérité, que seule la Révélation nous permet de connaître. Les doctrines religieuses sont absurdes si on les juge selon les critères de la rationalité, mais la raison humaine est folie aux yeux de Dieu, et à la lumière de la foi. Le croyant, éclairé par la Révélation, n'a pas à tenir compte des sciences, de la philosophie et de l'histoire qui ne peuvent que pervertir ses croyances et corrompre sa théologie. On dénoncera ici la négociation, recherchée par la sagesse, en vue d'aboutir à un compromis entre religion et culture. Une telle entreprise ne peut que défigurer et prostituer la vérité divine. Elle lui inflige une "captivité babylonienne" ; cette expression, que Luther a utilisé dans le titre d'un de ses livres les plus connus, fait une allusion à la situation des juifs exilés en Babylone, et influencés, voire dominés par des mentalités païennes et étrangères. Souvent des attitudes sectaires apparaissent en temps de crise. On en a un exemple frappant dans l'Allemagne des années 1933 à 1939. Tout un courant du protestantisme, qu'on appelle "confes-

sant", oppose un "non" catégorique à Hitler, et justifie son refus non pas par l'inhumanité du nazisme, comme le font les protestants libéraux de la même époque, mais au contraire parce qu'il y voit une idéologie typiquement et profondément humaine. La culture humaine et la révélation divine ne peuvent pas s'allier parce qu'antinomiques, et la foi doit combattre les formes douces et insidieuses comme les formes monstrueuses et brutales d'exaltation de l'humain. Le caractère souvent héroïque et prophétique des réactions sectaires empêche de trop facilement les considérer comme caricaturales et de les discréditer. Sans elles, les religions perdraient quelque chose leur âme.

### **Dieu et César**

Sagesse et secte peuvent-elles se combiner et s'associer ? Il me semble que ce n'est pas aussi impossible qu'on pourrait le penser à première vue.

L'analyse que je viens de faire pose le problème du lien entre Dieu et César. César ne désigne pas seulement l'État, mais l'ensemble de la société avec ses activités politiques, économiques, intellectuelles et artistiques. La sagesse souhaite une culture religieuse, et une religion culturelle. Elle aspire à une étroite union de Dieu avec César, sans trop se soucier des risques de conformisme et de compromission qui en résultent. L'alliance du trône avec l'autel dans les pays catholiques, l'alliance de la chaire avec le trône ou la démocratie dans les pays protestants, les "saintes alliances" en ont donné dans le passé des exemples parfois fâcheux. La secte, au contraire, tend à un isolement, et à une indifférence réciproque : que Dieu ne s'occupe pas de César et que César n'intervienne pas dans les affaires de Dieu. On aboutit alors à une société laïque et à une religion privée qui se désintéresse de la vie publique (ainsi, dans les années 30 de nombreux luthériens allemands refusent aussi bien d'approuver que de condamner le nazisme parce qu'ils ne veulent pas mélanger foi et politique).

Aujourd'hui, à de rares exceptions près, les chrétiens se trouvent partout en situation de minorité, ce qui leur rend impossible de suivre la voie préconisée par la sagesse de l'intégration ou de l'assimilation entre religion et culture. Malgré cela, ils refusent énergiquement la marginalisation sectaire. Les Églises adoptent ou mettent au point une attitude mixte, que pour ma part je trouve intéressante et prometteuse : celle d'une religion qui ne régent pas la société ni ne s'en désintéresse, mais qui lui adresse des interpellations et des suggestions, et qui accepte, en retour, d'entendre les critiques et les reproches qu'on lui adresse. Il en résulte une relation dynamique et féconde, qui associe l'engagement prôné par la sagesse avec la distanciation souhaitée par la secte. Ainsi se combinent plutôt positivement les deux attitudes.

### **Le rapport avec Dieu**

Si la première grande différence entre sagesse et secte porte sur le lien entre la religion et la culture ou entre Dieu et César, la deuxième, non moins importante, concerne la révélation divine, et, plus précisément, le lieu où Dieu entre en relation avec les êtres humains et se fait connaître d'eux. Où rencontre-t-on Dieu et découvre-t-on sa vérité ? Où pouvons-nous sentir sa présence et recevoir ce qu'il entend nous communiquer ?

Les spiritualités de la sagesse répondent, bien sûr : "dans le monde". J'ai signalé qu'il y a, pour elles, continuité et harmonie entre la vérité divine et la réalité profane. Les sagesse romantiques appellent à discerner l'action de Dieu dans la nature, les sagesse politiques dans l'histoire, les sagesse esthétiques dans l'art, que le philosophe canadien Charles Taylor et le philosophe français Luc Ferry, devenu ministre, considèrent comme le domaine où l'homme contemporain sécularisé ressent quelque chose qui ressemble à l'expérience du sacré. Toutefois, la réalité est vaste, diverse, pas toujours limpide. Souvent les sagesse, sans exclure d'autres lieux, considèrent qu'il y a une place privilégiée où le contact avec Dieu s'opère et se développe mieux que n'importe où ailleurs. Cette place, c'est l'âme ou l'intériorité. Dieu, disent-elles, n'est jamais ni nulle part lointain ou absent. Il imprègne l'ensemble de la réalité. Toutefois, nous avons de la peine à le détecter, et sa présence universelle ne le rend pas partout également évident. C'est en nous, au fond de notre cœur et de notre âme, qu'il nous est le plus accessible, le plus proche, où nous le percevons le plus clairement, où nous le vivons avec une intensité supérieure. Dans l'extériorité, quantité de choses s'interposent, brouillent notre vue et nous le cachent. Au

contraire, dans les profondeurs de l'intériorité nous le sentons directement; il se découvre dans notre moi authentique, dans la source de notre existence.

Les spiritualités de la sagesse préconisent et favorisent donc le travail sur soi. La vérité réside en nous, et il nous faut apprendre à l'y discerner, à la cultiver par le recueillement, la concentration et la réflexion. Nous ne savons pas bien découvrir et développer ce que nous portons en nous. Le divin se cache dans les profondeurs de l'existence ; on pourrait presque dire qu'il y somnole dans une sorte d'hibernation. Il s'agit de l'éveiller, ou plus exactement de nous éveiller à lui. Pour y parvenir, les sagesse proposent toutes sortes de méthodes spirituelles et mentales. Je pense, par exemple, aux exercices que préconise Ignace de Loyola pour ses jésuites, mais aussi à la direction de conscience janséniste, et à celle des théologiens contemporains du Process qui se donne pour objectif de repérer et de mettre en lumière les traces de l'action divine en nous. Il faut ajouter les techniques qu'offrent les spiritualités venues d'Orient. On pourrait citer également chez les philosophes, la concentration sur son être dans les Méditations de Descartes (au titre significatif) où la démarche n'est pas seulement intellectuelle, mais aussi spirituelle, comme d'ailleurs chez Spinoza.

Pour les sagesse, la vérité divine se rencontre parfois dans la réalité extérieure, et plus souvent dans l'intériorité. Elles déconseillent ou refusent de chercher Dieu ailleurs. Elles récusent plus ou moins fortement selon les cas le surnaturel. Surnaturel désigne ce qui est extérieur et étranger à la réalité du monde, ce qui vient d'au-delà ou d'en dehors d'elle. Pour la sagesse, la vérité ne se manifeste pas, ou pas d'abord ni principalement, par des miracles, ou dans des paroles descendant du Ciel, ou encore dans des livres sacrés d'origine prétendument transcendante. Quand les sagesse admettent le surnaturel, elles le font avec réserve, réticence, modération et méfiance. Souvent, elles le rejettent et le condamnent catégoriquement. Pour Rousseau, les récits de miracles déconsidèrent l'évangile ; sans eux beaucoup plus de gens se rallieraient à Jésus. Son vicaire savoyard perçoit le divin dans la nature, dans la conscience, mais exclut catégoriquement une révélation surnaturelle qui relève pour lui de la superstition, et conduit au fanatisme. De même, Kant insiste sur le ciel étoilé au dessus de nous et sur le sens moral en nous, pas sur des écrits sacrés. Que la Bible puisse nous aider et nous éclairer, les spiritualités chrétiennes de la sagesse l'affirment, mais sans pour cela lui donner le statut exceptionnel d'un écrit hors norme, venu du Ciel.

Pour les spiritualités de type sectaire, si quelque chose se manifeste et peut se discerner dans le monde, ce n'est en tout cas pas Dieu, ni les valeurs spirituelles (sainteté, amour, justice, vérité), mais bien plutôt le diabolique, le démoniaque, l'absurde, le mal et le péché. La réalité profane est mauvaise, mensongère, erronée, complètement étrangère, voire hostile à la vérité divine. Cette vérité ne se découvre pas en son sein. Elle vient d'ailleurs pour combattre et réfuter la sagesse du monde, pour en dévoiler la fausseté et la perversité. Comme l'écrit le prophète Ésaïe, les pensées de Dieu diffèrent totalement des nôtres ; ses voies ne se confondent pas avec les chemins sur lesquels nous marchons de nous-mêmes. La vérité divine s'exprime dans des paradoxes qui contredisent et renversent la raison, l'intelligence et la science humaines. Dieu vient à nous dans un homme qui est en même temps Dieu, dira le christianisme classique, ce qui ne s'était jamais vu, ne se verra plus jamais, et dépasse notre entendement. Dieu s'adresse à nous dans un livre à nul autre semblable affirmera l'Islam classique, parce qu'il reproduit fidèlement un écrit céleste qu'un ange a dicté au prophète. Dieu intervient et se manifeste dans des événements extraordinaires qui cassent l'ordre naturel et interrompent le cours normal des choses (comme la résurrection impossible et invraisemblable d'un crucifié). Quand Dieu agit et se révèle, le miracle jaillit, se déploie et se multiplie. Sa puissance fait irruption dans notre vie comme un volcan inattendu qui surgit, ou comme un aérolithe imprévisible qui tombe. Par rapport à notre sagesse, à nos pensées, à nos connaissances, à nos habitudes, tout est bousculé, changé, transformé. Un autre paysage, un nouveau monde, une existence différente se mettent en place.

Il en résulte que le travail sur soi n'a pas de sens ni d'intérêt. De même, la contemplation de la nature et l'émotion esthétique ne servent à rien. Les exercices spirituels, les efforts de discernement ne font que nous enfoncer dans nos erreurs, renforcer nos illusions, et augmenter notre divagation, car la vérité ne se trouve pas en nous, ni dans notre monde, mais extra nos, selon une formule fréquente chez Luther. Le croyant ne découvre pas une lumière ou une présence enfouie en lui. Il meurt à lui-même et ressuscite. Il devient une nouvelle créature.

Pour les spiritualités de type sectaire, il existe dans notre monde un espace unique, à nul autre semblable, d'exterritorialité si je puis dire. Il y a une ligne ou une suite d'événements, une seule, où Dieu a fait une percée, où il a brisé l'organisation et la logique du monde pour y introduire la vérité qui n'y a pas ordinairement de place. Le croyant repousse et élimine tout le reste. Il se réfère, s'accroche à ce point ou à cette ligne. Il y revient ou y retourne sans cesse dans des rites ou des célébrations qui l'arrachent au monde, et font de lui le citoyen d'une autre patrie, voyageur de passage dans un pays qui lui est devenu étranger. Selon la secte, la religion nous met en contact avec une vérité qui ne se réside ni en nous, ni dans le monde, mais au dehors; elle se manifeste d'une seule et unique manière et non ailleurs ni autrement.

### **La Belle au bois dormant**

Ces deux localisations de Dieu ou de sa révélation sont-elles aussi totalement et radicalement contradictoires qu'elles le paraissent ? Je ne le pense pas. Saint Augustin suggère une articulation possible quand il écrit : "ceux-là seuls reçoivent [Dieu] qui comparent sa voix venue de l'extérieur avec la vérité qui est à l'intérieur". Le réformateur Zwingli distingue la parole extérieure, celle que nous lisons dans la Bible et que la prédication fait entendre, et la "parole intérieure", celle que Dieu inscrit dans nos cœurs en nous créant. Leur rencontre, leur accord fait naître et se développer la vie chrétienne. Au XIXe siècle, le protestant lausannois Alexandre Vinet écrit : "L'Évangile est caché au fond de toute conscience ... Cet Évangile intérieur... ne serait rien sans l'Évangile extérieur, mais ... l'Évangile extérieur ne serait rien [sans l'intérieur]... Il y a au dedans de nous...quelque chose qui rend témoignage à l'Évangile et qui, incapable de l'annoncer à l'avance, est capable de le reconnaître lorsqu'il paraît". Dans la même ligne, Albert Schweitzer affirme : le christianisme "ne doit pas se référer seulement aux révélations historiques, mais aussi à la révélation intérieure qui leur correspond".

Vous connaissez tous le conte de La Belle au bois dormant. On ne lit plus guère Charles Perrault, mais Walt Disney a en même temps sauvé de l'oubli et passablement déformé certaines de ses histoires. Je vais utiliser ce conte comme une parabole ou une allégorie.

Faisons du prince charmant le symbole de la vérité qui vient de l'extérieur, et voyons dans la princesse l'image de la vérité intérieure, celle qui réside en nous. Sans la Belle endormie, cachée dans le château au cœur de la forêt, sans l'intériorité enfouie au plus profond de nous-mêmes, les paroles et les gestes du prince n'auraient aucun impact. Ils ne réveilleraient ni n'animent personne. Sans le Prince qui la cherche et la découvre, sans cette extériorité qui vient à elle, la Belle resterait endormie. La spiritualité sectaire risque de transformer Dieu en un prince errant qui ne trouve jamais de belle à embrasser, et la sagesse de faire de l'intériorité une princesse assoupie sans prince pour la rendre consciente d'elle-même. Les deux éléments, les deux pôles, le prince et la belle, ont besoin l'un de l'autre, pour échapper à un sommeil ou à une agitation également stériles. Le conte illustre la manière dont deux types, deux démarches, deux logiques à première vue opposées et incompatibles arrivent à s'associer et à se combiner. Il y a possibilité, et à mon sens nécessité d'un humanisme chrétien ou d'un christianisme humaniste.

### **Conclusion**

Il me faut maintenant conclure, et je le ferai par trois brèves remarques.

Premièrement, je n'ai pas essayé d'opérer des classements et de répartir les églises ou les communautés en deux catégories différentes. J'ai décrit deux courants, deux attitudes qui les traversent toutes. Il n'existe nulle part de secte ou de sagesse à l'état pur, mais chaque religion, chaque croyant à la fois porte en lui l'attrait pour une sagesse large et profonde, et éprouve la séduction de la radicalité sectaire.

Deuxièmement, ces deux tendances se rencontrent dans la Bible, et on les trouve chez Jésus lui-même. Par certains traits, il ressemble aux prédicateurs sectaires, par exemple quand il annonce la fin du monde, lorsqu'il insiste sur les ruptures que demande la foi. D'autres aspects en font plutôt un maître de la sagesse ; ainsi l'enseignement par paraboles, fréquent dans la littérature sapientielle, l'ouverture aux non-juifs, l'affirmation de la présence et de l'action universelles de Dieu.

Troisièmement, à mon sens, toutes les Églises, et toute les spiritualités chrétiennes (probablement aussi les religions non-chrétiennes, mais je n'ai pas fait l'enquête) articulent, combinent, associent selon des formules variées la démarche de la sagesse avec celle de la secte. Chacune lui apporte un élément nécessaire. Leurs vérités se corrigent et se limitent mutuellement Si l'équilibre se rompt, si la balance penche trop d'un côté, elles deviennent insensées. Le christianisme se situe toujours entre la secte et la sagesse, et il est toujours menacé de devenir dangereusement unilatéral. »

Prof. André Gounelle